

Beaupréau-en-Mauges.

Si la ville intra-muros m'était contée



Devant la grille des Arts et métiers et le campanile qui surplombe le collège, beaucoup d'anecdotes sont racontées. Mais le temps est compté, il faut déjà passer à la deuxième étape de la visite.

Par Ouest-France

Publié le 19/09/2018 à 20h10

Le site historique de la ville est beaucoup trop riche pour être réduit à une heure de visite. Aussi, les organisateurs se concentrent sur la partie médiévale.

Le week-end dernier, on pouvait découvrir, gratuitement, le centre historique de [Beaupréau](#)-délégué ([Maine-et-Loire](#)), qui vient tout juste d'être rénové après deux années de travaux.

Quand les Arts et métiers étaient dans la ville

En ajoutant l'école des Arts et métiers, qui était hébergée dans le collège Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, les trois visites commentées étaient particulièrement denses.

Les bénévoles du Groupe de recherche et d'archivage en histoire locale, le Grahl, en association avec l'office de tourisme de la Vallée de l'Evre se sont appuyés sur le soutien de spécialistes pour l'occasion.

Ainsi, pour évoquer la très riche histoire de l'école des Arts et métiers, de 1811 à 1815 à Beaupréau, ils ont fait appel à l'ancien directeur angevin de l'école, Jean-Louis Eytier, qui a publié un livre sur le sujet intitulé *L'école des Arts et métiers. Deux siècles en Anjou*, paru en 2014.

« Par ce signe tu vaincras »

Quatre chiffres simplement : il existe encore aujourd'hui huit centres des Arts et métiers en France qui ont formé, depuis 1786, 100 000 ingénieurs ; 183 le furent à Beaupréau.

C'est bien l'actuel propriétaire de la collégiale Sainte-Croix, Florent Mauget, qui parle le mieux de ce bâtiment hors-norme, sur lequel on peut lire en latin « *In signo vices* » (« **Par ce signe tu vaincras** »). Cela annonce la couleur.

La collégiale devient tribunal

La bâtisse est ancienne, elle est le fruit de la volonté de Charles de Bourbon, au XVI^e siècle.

En novembre 1789, fin de la collégiale, place à la Révolution, au tribunal révolutionnaire auquel se joignait, juste à côté, une prison bâtie sur un ancien cimetière. « **Car dans les premiers temps, il n'y avait pas de rue Durfort-Civrac. C'était à flanc de rempart et il y avait un cimetière.** »

Elle retrouve son lustre d'antan

Après la Seconde Guerre mondiale, la collégiale est en triste état. Elle sera, néanmoins, exploitée comme stockage industriel par Michel Boisdrion. Ces 15 dernières années, avec Florent Mauget, elle retrouve un peu son lustre d'antan en accueillant des chambres d'hôtes.

Mais la visite n'est pas finie. La place du Marché, l'hôtel du Sénéchal et l'ancienne sous-préfecture passionnent aussi l'habitant de ce temps.